

...et si nous retournions en Oranie !

TROIS-MARABOUTS

Imaginons, amis lecteurs, qu'en ce mois d'août d'une nouvelle année de disgrâce — le 14^e depuis que l'Hexagone et ses Princes qui le gouvernent nous ont ouvert les bras de la manière que l'on sait — nous éprouvions le plaisir d'aller fêter l'Assomption chez nous, et que s'ouvre devant nos yeux baignés de larmes, la route nationale Oran-Tlemcen. Où iriez-vous ? Dans les ravineaux et les sentes parfumées de Pont-Albin ? Sous les frais ombrages du Ravin de la Vierge, à Misserghin ? au Cap Blanc, pour pêcher de quoi mêler à l'arroz de rigueur une telle journée ? A Bouzadjar, pour y déguster la langouste des îles qui sont en face ?... Nous n'avons que l'embarras du choix, car tant à l'Est qu'à l'Ouest de notre chère province, le site sera agréable et sympathique l'accueil. Alors ! Eh bien, cette fois, je vous proposerai d'aller faire escale aux Trois-Marabouts. Pour apaiser ceux de nos compatriotes **qui en bouffent à toutes leurs réunions** et faire en sorte, dans toute la mesure du possible, qu'ils n'en aient une indigestion. En route donc pour le berceau — ou le séraïl — du toubib Dédé Bernard et de ses copains, le fils du sympathique Pasteur de l'église réformée, que j'ai connu il y a bien longtemps, celui de mon regretté ami François Camfrancq, alors maire du village, aviateur de la vieille et héroïque école de 14-18, interné politique comme je le fus, pour avoir dit « non » — déjà ! — au responsable de tous nos malheurs, ceux issus des honorables familles qu'étaient les Chapuis, les Orcière (de véritables tribus), les Cathala, les Roumégous... que les absents dans cette page veuillent bien m'excuser, car si je devais en étaler la liste, il faudrait en ajouter une supplémentaire à notre "Echo". Cependant, cette page supplémentaire pourquoi ne la rempliraient-ils pas, ceux-là même qui désirent tant (comme je les comprends !) que leur cher village soit mis en vedette puisque, si j'en crois l'éditorial du numéro de juin dernier, **« tout, nous savons tout de ce village »** ? Tout, c'est-à-dire l'antique rivalité Camfrancq-Bastier, les quatre cents coups de la bande au toubib, les exploits d'Abdeslam, et la suite. Je veux bien dire un mot à propos du premier sujet, mais je crains que le Conseil d'administration de l'« Echo » ne soit pas d'accord avec mon sentiment. Je les ai connus tous les deux, bien connus même, et je dirai que l'un fut mon ami, et l'autre... un huluberlu ou, si l'on préfère, un farfelu, je veux dire par-là un farceur, un phraseur d'une éloquence à lui tordre le cou, dont l'existence dorée d'enfant gâté aura été... un plein chouari de soucis pour les siens, entre autres sa mère, à l'époque où elle habitait le sympathique et populaire faubourg d'Eckmühl. Cela dit sans méchanceté ni jugement de ma part, d'abord parce que je n'en ai pas le droit, et ensuite parce que l'un et l'autre ont rejoint le royaume des ombres... Mettons que ce soit un constat, et n'en parlons plus.

Que mes amis et connaissances du lieu imaginent que... **le char à bancs** (voir "Echo" de juin) que j'ai emprunté pour me rendre chez eux, est resté en rade à l'orée de la route en serpentina qui conduit au village, because le **khmar** de l'attelage ayant refusé d'avancer. L'ayant dételé, il détala. Il n'était pas d'humeur à apprécier l'ombre du **latigo moro** se profilant sur **« le chemin montant, malaisé, sablonneux »** dont parle le fabuliste, pas plus qu'à prendre les virages, se moquant éperdument de l'agrément du paysage et plus encore de la longue et belle allée de caroubiers, les aliments sucrés ne lui disant rien qui vaille, de même des jeunes pousses des plantations dues à la municipalité de Gabriel Nouen, (esquisse d'une forêt littorale prescrite par la Fédération des maires de l'Oranie dès 1950), lui aussi disparu depuis peu. Démuni ainsi de mon moyen de locomotion, que pouvais-je faire d'autre, sinon attendre... l'autocar de Kazi-Tani, et c'est ainsi que j'atteignis Trois-Marabouts

et sablai le champagne, à l'occasion de l'inauguration de la Recette postale, à laquelle avait bien voulu me convier le maire. C'est encore un souvenir, mais Dieu que **c'est loin tout ça !** comme chantait hier Georges Ulmer.

**

Comme la commune de Descartes, autre lieu agréable et bon vivant de notre chère Oranie, Trois-Marabouts avait cette particularité de compter un prêtre catholique et un pasteur protestant et, partant, deux types de population de confession différente, plus celle de confession musulmane, entretenant cependant les meilleures relations, et cette autre particularité de ne compter, du moins dans l'agglomération, qu'un nombre relativement infime d'autochtones. Trois religions, trois marabouts, est-ce là l'explication de la dénomination du village ?... Je ne puis le croire, mais j'y reviendrai plus loin. Là aussi, la jolie vigne produisait ce breuvage qui dissipe la tristesse et fit s'oublier, dit la Bible, ce pauvre Job, et le blé et l'orge récoltés par la tribu étaient transformés en semoule et farine chez Manuel Jurado, le pratiquant de la mouture indigène. Mais pourquoi cette appellation Trois-Marabouts, alors que bon nombre de nos villages n'en possédaient sur leur territoire qu'un seul et parfois pas du tout ?... Un facétieux d'Aïn-Témouchent m'a donné cette réponse que je livre sans avoir pu être confirmée : **« ... Parmi la population musulmane, trois saints marabouts se disputaient la palme du plus grand faiseur de miracles, et le seul moyen de mettre tout le monde d'accord était de garder les trois marabouts et de laisser à chacun le soin de choisir le sien. »** Je vends la nouvelle telle que je l'ai achetée, sans backchiche aucun, akarabi !

**

Trois-Marabouts ! Un village serein comme tant d'autres de chez nous, où il faisait bon vivre... avant la flambée de terrorisme de l'automne 1956 et dont l'atmosphère de quiétude changea du jour au lendemain, pour faire place à un sentiment de crainte et de colère contenue, en présence de la carence de certaines autorités, d'abord sur le plan de l'auto-défense, ensuite sur celui du maintien de l'ordre, — cette pacification en dentelle ou feutrée, prescrite par qui vous savez. Un village où les ports d'attache du négoce et des points de rencontres étaient, au temps où la paix française régnait, pour les uns Aïn-Témouchent et ses associations agricoles et viticoles, voire les centres proches parmi les plus vivants, pour les autres le chef-lieu, Oran, cette capitale économique si bien dénommée de l'Algérie.

Trois-Marabouts ! C'étaient les anciens, les Neyrat, Baridon, Séverac, Marc, Lauque, Bertholon... et les plus actuels, ceux déjà cités et les Delgado, Noiret, Hernandez, Garcia, Limérat, Roland Orsero, fils de mon vieil ami Maximin, Claude Charbonnier, fils aîné je crois, de mon autre ami Henri. Que les autres soient indulgents si je suis muet à leur endroit. En évoquant leur village, je devine leur état d'esprit et les comprends autrement que l'Autre nous avait compris.

Trois-Marabouts ! Les nostalgiques du coin vont encore... **en bouffer...** à Oued-El-Hallouf, précisément chez leur ami Locia, le bistrot-restaurant de la plage, rendez-vous agréable en dépit de sa dénomination « Plage des Mouches », rendez-vous jalonné de cabanons de tous genres et de beaucoup de familles de l'arrondissement, ou la pêche, la belote, la pétanque, la démocratique mahia, le caldéro, la frita aux côtes d'agneau et autres grillades du domaine de Neptune étaient le bonheur de vivre de tout un chacun. Dieu ! que c'est encore plus loin tout ça, et comme s'accroît davantage notre mépris à l'adresse de tous ceux qui nous ont volé ce bonheur, lorsque la pensée nous ramène vers ces lieux, vers le cap Camerata par exemple ! Ah, les salauds ! dirait encore quelqu'un que

je rencontre souvent et qui ne mâche pas ses invectives, publiquement, pour exprimer ses sentiments, pour clouer au pilori « **ces parvenus du 13 mai, ces enfants de...** »

Bonnes gens de là-bas et des environs, qui aviez près de chez vous une plage pour vous ébattre, vous distraire, vous délasser après les moissons ou les vendanges, et aussi le dimanche, en hiver, tant la douceur du climat était une constante invite, je vous salue en mettant un

terme à cette évocation, que j'aurais voulu rendre plus riche, plus colorée, plus vivante... Cependant, en y rêvant, n'oubliez pas de passer chez Baptiste, l'épicier de Oued-El-Hallouf, pour emporter, si quelqu'un des vôtres l'a omis en préparant le **goufa**, l'ail, l'huile, le sel et le fel-fel. Tout ce qui contribue, en somme, à une dégustation soua-soua du caldéro du 15 août...

François RIOLAND.
